

ÉTUDE SUPPLÉMENTAIRE

SUR

B E N E H A R N U M

PAR

M. L'Abbé LARTIGAU

Curé - Doyen de Sauveterre - de - Béarn

Ancien Desservant de Bellocq.

1087

Monsieur Em. Tailliebuit archiviste
de la Société de Borda hommage de l'auteur.
B. Zarrigeu

ÉTUDE SUPPLÉMENTAIRE

SUR

BENEHARNUM

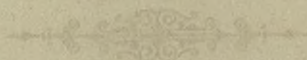
ÉTUDE SUPPLÉMENTAIRE

BENEFICARIUM

PAR

M. l'abbé LAFITTE

Curé - Doyen de Saint-Etienne - de • Bône
Ancien Desservant de Bellod.



PAR

IMPRIMERIE J. LUSTRE

24, BOULEVARD DE LA MER, 24

ÉTUDE SUPPLÉMENTAIRE

SUR

BENEHARNUM

PAR

M. L'Abbé LARTIGAU

Curé - Doyen de Sauveterre - de - Béarn

Ancien Desservant de Bellocq.



DAX

IMPRIMERIE J. JUSTÈRE

24, BOULEVARD DE LA MARINE, 24.

ÉTUDE SUPPLÉMENTAIRE

SUR

BENEHARNUM

I

La vieille Aquitaine comprenait, d'après Strabon, trois peuples distincts : les *Tarbelli*, les *Convenæ* et les *Auscii*.

Les *Tarbelli*, au Sud-Ouest, « occupaient dans le département des Basses-Pyrénées la partie située entre les rives de l'Océan et Orthez, c'était le peuple le plus important » (1). Et selon le P. Briet, savant géographe dont l'opinion fait autorité (2), les *Tarbelli* possédaient trois cités : Lapurdum (Bayonne) Aquæ (Dax) et *Beneharnum*, leur grande capitale dont le souvenir est resté imposant ; mais qui brûlée, à l'exception de l'église, vers le milieu du VIII^e siècle par Abdérame, le généralissime du kalife Haschem, laisse l'histoire incertaine sur le lieu où elle s'éleva (3).

Les *Auscii*, au Nord-Est, occupaient le territoire de l'ancienne Gascogne qui forme aujourd'hui le département du Gers, et une partie de la Haute-Garonne. Mais à aucune époque de leur existence, ils n'ont possédé la région qui est représentée aujourd'hui dans le département par les arrondissements de Pau, d'Orthez, d'Oloron et de Mauléon.

Les *Convenæ*, au contraire, entre les *Tarbelli* et les *Auscii*,

(1) Dict. Top. p. III.

(2) Statistiques des Basses-Pyrénées par de Picamilh, p. 238.

(3) Selon nous, *Hachencs*, un quartier de la banlieue de Bellocq, est l'emplacement de la ville sarrazine qui s'éleva sur les ruines de *Beneharnum*, et *Lescar*, un plateau voisin de *Hachencs* et un fief créé en 1663, le lieu où Charlemagne rétablit l'évêché de *Beneharnum*. Voir l'étude sur *Beneharnum*, p. 7, etc. — Auch. Imprimerie Félix Foix, 1868.

s'étendaient sur un territoire qui comprenait une partie de ce qui fut plus tard le Béarn et tout ce qui plus tard aussi constitua la Bigorre. Ils se divisaient en deux confédérations, celle des Convençø orientaux et celle des Convençø occidentaux (1). Ceux-ci eurent à soutenir contre les Romains commandés par Pompée une lutte très longue et très opiniâtre. Toujours vaincus, ils trouvèrent dans leur courage et leur union, les éléments d'une résistance sans cesse renaissante. Ils finirent par fatiguer leur illustre vainqueur qui dut renoncer à les dompter ; et ils ne s'inclinèrent devant les armes romaines qu'après avoir obtenu, avec des garanties sérieuses, d'importantes concessions de territoire. Ces fiers montagnards occupaient les vallées désignées aujourd'hui sous le nom de vallées d'Ossau, d'Aspe et de Barétous, sur la grande voie romaine de Sarragosse à Beneharnum. A la suite du traité de paix avec les Romains, ils devinrent les maîtres de tout le territoire du Pont-Long qui s'étendait jusqu'à Lescar et comprenait cette dernière ville, en même temps qu'ils obtenaient le droit de paturage jusqu'au bord de la Garonne, au même titre que les Convençø orientaux. Ces faits ressortent avec une évidence saisissante de l'étude attentive des archives de Pau.

Et d'abord, laissons parler l'ancien et savant archiviste des Basses-Pyrénées, M. Raymond, de regrettée mémoire. Il nous dira : « *Les Osquidates montani*, habitants des vallées d'Ossau, d'Aspe et de Barétous, ne formaient qu'un même peuple avec les *Osquidates campestris*. D'Anville a parfaitement placé ces derniers, en indiquant les landes de Basas et de Bordeaux comme le lieu de leur résidence. En effet, les habitants de la vallée d'Ossau eurent pendant tout le moyen-âge des droits de paturage pour leurs troupeaux dans les landes de Bordeaux où ils venaient hiverner. Il est constant que jadis la propriété des Ossalois, s'étendait bien au delà de la grande lande du Pont-Long qu'ils possèdent encore aujourd'hui. Cette lande située à plus de vingt kilomètres de la vallée d'Ossau en est entièrement séparée. Elle couvrait autrefois tout l'espace compris entre le Luy-de-Béarn, l'Ousse et le Gave de Pau, en un mot tout le territoire de Lescar. » (Dict. Topo, p. 111 et 138).

Marca lui-même admet ce fait. « Les Ossalois, dit-il, avaient siège et table séparée au haut bout de la salle du chasteau de Pau lorsque

(1) Voir la géographie du P. Monet citée par Marca p. 43.

» l'assemblée de la cour maïour, s'y faisait, peut-être, en considération
» de ce que le chasteau est bati sur le fond du territoire appelé
» *Pont-long* dont les Ossalois sont les propriétaires » (Marca, p. 551).

Et de nos jours M. Mazure, qui, lorsqu'il était professeur du lycée de Pau, publia une histoire de Béarn, a écrit de son côté : « Les droits
» exclusifs des Ossalois sur cette propriété du Pont-long remontent à
» une époque antérieure au X^e siècle. » (Histoire de Béarn, lettre au ministre de l'instruction publique, p. 60).

Quelle est cette époque antérieure au X^e siècle à laquelle il faut remonter pour trouver l'origine de la propriété des Ossalois sur le *Pont-long*. M. Mazure ne la désigne pas. Mais on peut, sans témérité, présumer que ce fut celle où Pompée conclut avec les *Convenæ* ce traité d'alliance digne de la grandeur romaine dont parle Strabon quand il écrit : « Quibusdam Aquitanorum Romani indulserunt jus latii ut Ausciis et Convenis. » (Marca, p. 38).

Quoiqu'il en soit de cette présomption déjà si forte, voici un fait parfaitement incontestable. Les *Osquidates montani* (Ossau, Aspe et Barétous) n'ont jamais fait partie ni des *Tarbelli* ni des *Ausci*; des *Tarbelli*, parce que ceux-ci n'occupaient que le Sud-Ouest de l'Aquitaine, entre l'Océan et Orthez : des *Ausci*, parce que, entre ces derniers et les Osquidates, se trouvaient les Bigerriones (Bigorre), lesquels, selon l'opinion des meilleurs géographes, faisaient partie des *Convenæ*. (Statistique des Basses-Pyrénées, p. 238.)

Nous sommes donc autorisés à dire que les *Osquidates montani*, (Ossau, Aspe et Barétous) formaient avec les Osquidates campestres (une partie de l'arrondissement de Pau y compris Lescar); avec les Illurones (Oloron, les Sibyllates (la Soule), les Lassumni (Asson), les Monesi (Monein), etc., cette importante confédération, désignée dans Strabon sous le nom de *Convenæ*, avec laquelle les Romains eurent d'abord à compter, lorsqu'ils passèrent des Espagnes dans les Gaules, et dont plus tard Crassus ne put avoir raison, lorsqu'il soumit tout le reste de l'Aquitaine. (Commentaires de César, liv. III.)

II

Ces points historiques établis, passons à l'étude des voies romaines, et recherchons à quel résultat nous conduit le calcul des distances, pour déterminer la situation topographique de *Beneharnum*.

Nous avons déjà démontré, dans l'Etude sur Beneharnum, que la distance de Sarragosse et de Dax à Bellocq concorde parfaitement avec celle qui est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin de Cæsar-Augusta à Beneharnum et de Aquis Tarbellicis à Beneharnum. En effet, la distance de Sarragosse à Bellocq est de 248 kilomètres, correspondant aux CXII mille pas qui séparaient Cæsar-Augusta de Beneharnum. La distance de Dax à Bellocq est de 42 kilomètres, correspondant aux XIX mille pas d'Aquis Tarbellicis à Beneharnum. (1)

Et si aujourd'hui nous démontrons que la distance d'Agino à Beneharnum (d'Agen à Béarn) et de Tolosa à Beneharnum (de Toulouse à Béarn) répond exactement à celle qui sépare Agen et Toulouse de Bellocq, nous aurons prouvé que le siège de l'antique cité de Béarn dut réellement se trouver à Bellocq.

Or, il y avait une grande voie qui partait d'Agino (Agen) traversait Elimberim (Auch), entrait, à partir d'une ville appelée *Lugdunum* sur le territoire des Convenæ, pour aboutir à *Beneharnum*, la grande cité des Tarbelli.

C'est à *Lugdunum* que s'arrêtait le territoire des Couvence : au-delà commençait le territoire occupé par les Auscii. *Lugdunum* était dès lors le point de séparation des deux territoires, et par suite, le centre de communication de leurs populations.

Il est essentiel de bien préciser où était situé *Lugdunum*, car il y aura à en tirer d'importantes conséquences, pour déterminer le siège véritable de *Beneharnum*.

A notre sentiment *Lugdunum* ne pouvait se trouver que sur l'emplacement actuel de Luc-Armau près Lion, canton de Lembèye : et ce ne sont pas seulement des ressemblances de mots qui nous conduisent à cette induction. Nous invoquons aussi une présomption à notre avis très probante et une certitude qui nous paraît absolue. La présomption résulte de ce fait, que de même que *Lugdunum* avait été dans le passé le point de jonction des Auscii et des Convenæ, Luc-Armau, près Lion, canton de Lembèye, devint au moyen-âge, le point d'intersection des voies secondaires qui vinrent se rattacher à la grande voie romaine.

Il fut créé, en effet, au moyen-âge, deux chemins vicomtaux pour le service des vallées d'Aspe et d'Ossau. Le premier partait de la vallée d'Aspe, passait par Coarasse et s'étendait dans la plaine du pont-long ;

(1) Etude sur Beneharnum p. 11.

le second, dont les restes subsistent encore, partait de Buissaillet, au fond de la vallée d'Ossau et traversait St-Pé de Bigorre. Tous deux aboutissaient à Luc-Armau et s'y reliaient au chemin Romiü qui n'était autre que la grande voie romaine venant d'Auch. L'existence de ces trois voies et leur point de jonction a été signalée par l'archiviste des Basses-Pyrénées M. Raymond, dans son dictionnaire topographique (Voir les mots : Romiü et Chemins Vicomtaux.)

N'est-ce pas une indication que Luc-Armau avait été autrefois le siège de *Lugdunum* et que l'existence antérieure de cette ville, sur ce point, avait contribué à créer des traditions, des habitudes, des courants d'intérêts qui faisaient converger les populations vers le centre de leurs communications. N'y a-t-il pas là l'explication du choix qui fut fait, au moyen-âge, de ce même point, pour y rattacher les voies anciennes qui venaient se relier à la grande route d'Auch et de Toulouse vers Dax ?

Mais, à côté de cette présomption déjà si forte, voici une considération d'un autre ordre dont la certitude nous semble irréfutable ; elle nous est fournie par le calcul des distances.

Nous avons établi, dans l'Etude sur Beneharnum que, d'après l'Itinéraire d'Antonin, *Lugdunum* était situé à 61 mille pas d'Acquœ Tarbellicœ (Dax) et à 72 mille pas de Tolosa (Toulouse) (1). Nous ajoutons aujourd'hui que, d'après ce même itinéraire, la distance d'Agino (Agen) à *Lugdunum* était de 63 mille pas (2). Ce qui correspond exactement aux distances de 135 kilomètres entre Lugdunum et Dax, de 159 kilomètres entre Lugdunum et Toulouse, enfin de 144 kilomètres entre Lugdunum et Agen. Or, en suivant le tracé des anciennes voies romaines, Luc-Armau est situé exactement à la même distance de Dax, de Toulouse et d'Agen. D'où il résulte que *Lugdunum* ne put se trouver autrefois qu'au lieu même où Luc-Armau se trouve aujourd'hui.

(1) ITINERARIUM ANTONINI

Ab Aquis Tabellicis Tolosam.	MP CXXX.
Sic : . . Beneharnum . . .	MP XIX.
Oppidum novum . . .	MP XVIII.
Aquas convenarum.	MP VIII.
Lugdunum	MP XVI.
Calagorgim	MP XXVI.
Aquas siccar	MP XVI.
Vernosolem	MP XV.
Tolosam	MP XV.

(2) Ab Agino Lugdunum . .	MP LXV.
Sic : . . Lectura	MP XV.
Elimberim	MP XV.
Belsino	MP XII.
Lugdunum	MP XXIII.

III

Après avoir établi l'emplacement de *Lugdunum*, recherchons celui de *Beneharnum*.

On a, tour-à-tour, soutenu que le siège de cette ville avait dû se trouver, soit à Orthez, soit à Morlaas. De judicieuses critiques ont fait justice de ces deux opinions qui aujourd'hui sont abandonnées.

Sur l'autorité de Marca, la plupart des historiens se sont accordés à admettre, après lui, que Lescar avait été le siège de *Beneharnum*. Nous osons dire que cette opinion ne résiste pas plus que les deux premières à une étude attentive des lieux, des faits et des distances.

Déjà, en effet, le simple exposé que nous venons de faire condamne irrévocablement la prétention de Marca. S'il ne nous permet pas encore de dire où fut *Beneharnum*, il nous autorise à déclarer *à priori* qu'il ne fut pas à Lescar.

En premier lieu, il est historiquement incontestable que *Beneharnum*, l'une des trois grandes cités occupées par les Tarbelli, ne fut jamais en possession des Convenæ. Il n'est pas moins certain, historiquement, qu'à la suite de leurs luttes contre les Romains, les *Convenæ* s'étendirent dans tout le *Pont-long*, jusque et y compris Lescar. L'hypothèse qui fait de Lescar le siège de *Beneharnum* est donc détruite par ce seul fait.

En second lieu, nous avons prouvé que *Lugdunum* était une station de la route militaire d'Agen et de Toulouse à Dax et à Sarragosse, et se trouvait à une distance de 42 mille pas de *Beneharnum* : ce qui correspond à environ 93 kilomètres, c'est presque trois fois la distance qui sépare Luc-Armau de Lescar. L'impossibilité que Lescar ait été le siège de *Beneharnum* est donc géographiquement démontrée.

Nous pourrions nous arrêter là, s'il ne s'agissait que de faire contre Lescar une démonstration négative ; nous insistons encore, pour essayer d'aboutir à une conclusion positive en faveur de Bellocq.

Entre *Lugdunum* et *Beneharnum*, l'Itinéraire d'Antonin indique deux villes, *Aquas convenarum* et *Oppidum novum*. La première était située à 16 mille pas ou à 36 kilomètres de *Lugdunum* et à 26 mille pas ou à 58 kilomètres de *Beneharnum*. Que cette ville ne fut autre que la ville actuelle de Lescar, nous en sommes pour notre part convaincu ; car, d'un côté, Lescar était, comme *Lugdunum* lui-même, sur un autre

point, la limite du territoire occupé par les Convenæ : de l'autre, Lescar est à la distance de 36 kilomètres de Luc-Armau, comme Aquæ Convenarum étaient à la distance de 36 kilomètres de Lugdunum. En tout cas, Beneharnum ne pouvait pas se trouver à Lescar ; car la distance de Lugdunum à Beneharnum était de 42 mille pas, ou de 93 kilomètres, tandis que la distance de Luc-Armau à Lescar n'est que de 36 kilomètres (1).

Que si l'on admet que Beneharnum était à Bellocq, tout s'explique. Bellocq est, en effet, à 93 kilomètres de Luc-Armau, comme Beneharnum était à 42 mille pas, ou 93 kilomètres de Lugdunum. D'un autre côté, la distance de 57 kilomètres, entre Bellocq et Lescar, correspond exactement à celle de 26 mille pas, entre Beneharnum et Aquæ Convenarum.

D'ailleurs, Marca lui-même nous confirme dans cette conviction, que Aquæ Convenarum était situé à Lescar, quand parlant de cette dernière ville, il dit : « Comme la ville d'Acqs, en Gascogne, celles d'Aix en « Provence et en Germanie et plusieurs autres villes ont pris le nom « des eaux qui étaient sur les lieux, et la ville de Lescar de même a « pris son nom de Lascourre qui signifie les destours des eaux. » Marca, p. 45.

Il est vrai que l'Itinéraire d'Antonin indique, entre Beneharnum et Lugdunum, une seconde ville, appelée Oppidum Novum qu'il place à 8 mille pas d'Aquæ Convenarum, et à 18 mille pas de Beneharnum. Nous estimons que *Oppidum Novum* était située à Orthez. Le cartulaire de Dax (2) indique, en effet, entre la paroisse Sanctus Loberius de Frontui, (*Routun* était un quartier de la banlieue d'Orthez qui est arrosée par le ruisseau portant encore le même nom), et la paroisse Sanctus Martinus de Castetarbe (qui existe encore avec le même vocable et le

(1) Voir le tracé de cette voie dans le Dict. Topog. au mot Romiü.

(2) Selon M. Dompnier

ORTHEZ

Selon nos renseignements

Stus Loberius de Frontui.
Stus Andreas de Villanova.
Stus Martinus de Castetarbe.
Sta Maria de Baigts.
Stus Joannes de Salles.
Stus Severus de Berenx.
Stus Anicinus de Arramous.
Stus Joannes de Puïou.
Stus Petrus de Faisencs.

La propr. Loubouésur le ruis. Routun (Dic-Top).
St Andreu (sur le territoire Est d'Orthez).
St Martin (sur le territoire Ouest d'Orthez).
Sto Marie (de Baigts).
St Jean (de Salles-Mongiscard).
St Sévère (de Berenx).
St Aignan (de Ramous).
St Jean (de Puyoo).
Sempé (de Hachenx), du quartier de Bellocq.

même nom de quartier), une paroisse intermédiaire qui ne pouvait être qu'à Orthez, et qui portait le nom de Santus Andreas de Villa-nova.

La *Villa-nova* du cartulaire de Dax ne saurait être que l'*Oppidum novum* de l'Itinéraire d'Antonin. Aussi sommes-nous assuré qu'il y a erreur de transcription dans l'Itinéraire, quand il indique *Oppidum novum* comme étant à VIII mille pas d'Aquas Convenarum et à XVIII mille pas de *Beneharnum*, au lieu de fixer ces distances à XVIII mille pas, par rapport à Aquas Convenarum et à VIII mille pas seulement, par rapport à Beneharnum. Cette rectification faite, on arrive à constater que de même que Beneharnum était à 8 mille pas, ou 17 kilomètres, d'*Oppidum novum*; à 26 mille pas, ou 57 kilomètres, d'Aquas Convenarum; enfin à 42 mille pas, ou 93 kilomètres, de Lugdunum: Bellocq se trouve aujourd'hui à 17 kilomètres d'Orthez, à 57 kilomètres de Lescar, à 93 kilomètres de Luc-Armau. Le calcul des distances établit que Beneharnum était à Bellocq.

Et qu'on ne nous objecte pas que l'erreur attribuée à l'Itinéraire d'Antonin, relativement aux distances respectives, d'*Oppidum novum* à Aquæ Convenarum d'une part, à Beneharnum de l'autre, est une supposition sans preuves. Après tout, cela n'intéresse que la question de savoir, si *Oppidum novum* était à Orthez. En admettant même que ce point reste obscur, il n'en est pas moins établi, d'une part, que *Beneharnum*, séparé de *Lugdunum* par 93 kilomètres, ne pouvait être à Lescar qui n'est séparé de Luc-Armau que par 36 kilomètres; d'autre part, que *Beneharnum* devait être à Bellocq, parce que la distance de 93 kilomètres, entre Bellocq et Luc-Armau, correspond exactement à celle de 42 mille pas, entre *Beneharnum* et *Lugdunum*.

IV

Cette conclusion vient corroborer, par un argument nouveau et qui nous semble digne d'attention, celle que nous avons déjà entrevue, par d'autres motifs sur lesquels nous ne revenons pas, mais qui nous paraissent, malgré les objections qu'ils ont soulevées, conserver encore toute leur valeur sur l'emplacement de *Beneharnum*.

Nous n'osons pas dire que nous avons résolu la question. Nous admettons même très volontiers que la solution que nous avons indiquée a contre elle sa nouveauté et notre faiblesse; mais nous

persistons à croire qu'elle a pour elle la vraisemblance historique, les données mathématiques du calcul des distances; et, à défaut du témoignage de tradition presque effacées ou évanouies, le témoignage des lieux, et aussi celui de ruines qui attestent encore l'existence antérieure de monuments détruits.

Lorsque en 1868 nous publiâmes notre première Etude dans la Revue de Gascogne, nous ne nous dissimulons pas que le premier mouvement fut celui d'une surprise un peu railleuse. Toutefois ceux qui nous firent l'honneur de nous lire avec réflexion voulurent bien reconnaître que non-seulement notre thèse était consciencieuse, mais aussi qu'elle reposait sur des considérations dignes d'un sérieux examen. Nous reçûmes de quelques hommes autorisés des adhésions qui nous fortifièrent dans notre sentiment, et de plusieurs autres des témoignages de bienveillance, qui, s'ils laissaient place à des objections contre notre thèse, nous apportaient, pourtant, des encouragements où notre bonne volonté trouvait déjà une récompense.

Nous répondons aujourd'hui à des désirs qui nous ont été exprimés de divers côtés, en offrant au Congrès Scientifique de Dax cette modeste Etude supplémentaire. Nous croyons devoir y joindre aussi, pour faciliter l'intelligence de nos déductions, la carte de l'Itinéraire d'Antonin rectifié par nous, et aussi celle des lieux où selon nous s'élevait la noble cité de *Benesharnum*.

Sauveterre-de-Béarn, 1^{er} mai 1882.

LES
VOIES ROMAINES

ET

L'ANCIEN BENEFICIAIRE

LES

VOIES ROMAINES

ET

L'ANCIEN BENEHARNUM

LES

VOIES ROMAINES

ET

L'ANCIEN BENEHARNUM

Réponse de M. l'abbé LARTIGAU à M. DEJEANNE.

Le court mémoire que j'eus l'honneur de présenter au dernier Congrès scientifique de Dax sur les voies romaines de l'ancienne Aquitaine et l'emplacement de l'ancien Beneharnum fut accueilli avec bienveillance par la section d'archéologie historique qui en rendit compte à l'assemblée générale. Il a trouvé dans l'honorable M. Dejeanne un contradicteur résolu. J'eus le regret de ne pouvoir assister à la séance où il produisit ses observations critiques. Elles furent, à mon sens, plus sommaires que probantes, et je voudrais essayer d'y répondre dans cette note, en montrant qu'elles n'ont ni détruit, ni affaibli les solutions que je m'étais permis de soutenir.

La contradiction de M. Dejeanne a porté principalement sur trois points. J'avais soutenu que *Lugdunum Convenarum* se trouvait où est aujourd'hui *Luc-Armau*, près *Lion* ; d'après M. Dejeanne, c'est *Comminges* qui s'identifie avec *Lugdunum*. J'avais soutenu qu'*Aquæ Convenarum* se trouvait là où est *Lescar* ; d'après M. Dejeanne, c'est *Bagnères-de-Bigorre* qui s'identifie avec *Aquæ Convenarum* ; enfin, j'avais conclu que *Beneharnum* avait dû se trouver là où est *Bellocq* ; d'après M. Dejeanne, c'est sur le territoire actuel de *Lescar* que s'était élevé *Beneharnum*. Je voudrais successivement examiner ces trois points.

Et d'abord *Lugdunum Convenarum* : Où donc était située cette ancienne ville des *Convenæ*, bâtie sous la domination romaine et détruite au VI^e siècle ?

En nous fondant sur l'Itinéraire d'Antonin, nous avons dit : *Lugdunum* était placé à 65 milles d'*Agen* (*ab Agino*), à 61 milles de *Dax* (*ab Aquis Tarbellicis*) ; à 72 milles de *Toulouse* (*à Tolosâ*) : et comme aucun doute ne peut s'élever sur l'identification d'*Agini* avec *Agen*, d'*Aquarum Tarbellicarum* avec *Dax*, de *Tolosæ* avec *Toulouse* ; comme d'ailleurs, le mille romain équivaut à peu près à 2 kilomètres 220 mètres, le point où était *Lugdunum* peut être déterminé avec une précision rigoureuse. Il faut le fixer dans un lieu qui, d'après le tracé connu des voies romaines, se trouve à 144 kilomètres d'*Agen*, à 135 kilomètres de *Dax*, et à 159 kilomètres de *Toulouse*. *Luc-Armau* est dans ces conditions : donc c'est sur l'emplacement actuel de *Luc-Armau* que se trouvait *Lugdunum*.

L'argument était simple : mais il me semblait péremptoire. Il fallait en tout cas, ou s'inscrire en faux contre l'Itinéraire d'Antonin, ou admettre la conclusion irréfutable que j'en avais tirée.

L'honorable M. Dejeanne ne conteste pas l'autorité de l'Itinéraire. Je puis donc lui dire *à priori* : ma thèse reste : *Lugdunum* se trouvait à *Luc-Armau*, car le calcul des distances, basé sur les indications de l'Itinéraire, impose cette solution. Je puis lui dire encore : Votre système ne tient pas : vos prétendues preuves directes ne sont que des présomptions plus que hasardées ; *Lugdunum* n'a pu se trouver à *Comminges* ; le calcul des distances, basé sur les indications de l'Itinéraire, écarte cette hypothèse.

Mais j'entre dans l'argumentation de M. Dejeanne. Il nous dit que *Comminges* appartient à l'histoire, que le diocèse de *Comminges* portait le nom de *Diœcesis Convenarum*, qu'une inscription qu'on peut lire encore à *Comminges*, au-dessus de la porte cabirole, désigne cette ville comme la cité des *Convenæ* : *Civitas Convenæ*. Soit ; j'admets tout cela. Mais, en vérité, il ne s'agit pas de savoir si longtemps après que *Lugdunum* eut été détruit (nous verrons plus bas que *Lugdunum* fut détruit en 584 et que *Comminges* ne commença à exister comme ville, sous le nom de *Convene*, qu'en 1100), il ne s'agit pas, dis-je, de savoir si cinq siècles après la destruction de *Lugdunum*, *Comminges* devint

une cité importante, si les Convenœ l'appelèrent de leur nom, parce qu'elle devint leur principal centre, si elle fut, au moyen-âge, le siège d'un diocèse qui porta d'abord le nom de Diœcesis Convenarum : il ne s'agit pas, en un mot, de savoir ce que fut Comminges, longtemps après que Lugdunum avait disparu. Il s'agit de savoir où était Lugdunum lorsqu'il existait. Les faits rapportés par M. Dejeanne, et qu'il appelle bien à tort des *preuves directes*, seraient décisifs pour établir l'importance historique de Comminges, dans des temps fort éloignés de ceux où Lugdunum avait été détruit, mais ils ne touchent pas à la seule question que nous avons à résoudre ; il n'en résulte à aucun degré que Comminges fut établi sur les ruines même de Lugdunum.

Et lorsque mon honorable contradicteur se croit autorisé, sur ce seul fondement, à dire que l'identification de Comminges et de Lugdunum est directement démontrée, qu'elle est hors de cause, que l'argument tiré de l'Itinéraire et du calcul des distances est dès lors sans valeur, que toute discussion est superflue, et que ma thèse toute entière s'écroule, je m'étonne d'une affirmation si fière devant de prétendues preuves directes qui ne s'appliquent pas au seul point débattu, et je lui demande la permission de lui faire observer qu'il n'a pas même ébranlé la solution qu'il prétend avoir détruite.

S'il avait établi que l'Itinéraire d'Antonin n'est pas authentique, ou a subi des altérations, les considérations qu'il fait valoir, au sujet de Comminges, sans donner à sa thèse une base certaine, lui prêteraient un certain aspect de vraisemblance ; mais tant que l'Itinéraire garde sa valeur, l'hypothèse de l'identification de Comminges et de Lugdunum perd, malgré l'importance ultérieure de Comminges, toute la sienne. Je pourrais presque dire à M. Dejeanne : toute discussion est superflue, et un premier point est hors de cause ; le lieu où se trouve Comminges n'a jamais été le siège de Lugdunum.

Voici du reste, un texte qui me paraît jeter sur ce premier point une lumière décisive. Il est de Marca. (p. 37)

« Elle (la ville des Convenœ) demeura longtemps à se relever, « jusqu'à ce que St-Bertrand, son évêque, rétablit l'évesché *sur* « l'emplacement actuel de Comminges, avec une petite enceinte « de maisons, environ l'an 1100. »

Ainsi de 584 (date de la destruction de Lugdunum) à 1100 (date de la fondation de Convene, qui fut plus tard appelé Comminges) les Convenœ ne relevèrent pas leur ville ; en 1100 seulement, ils furent

remis en possession d'un évêché; ils le rétablirent avec une petite enceinte de maisons, non pas, qu'on le remarque bien, sur l'ancien emplacement de Lugdunum, l'histoire l'aurait dit, mais dans un lieu nouveau sur l'emplacement actuel de Comminges. On appela cette ville *Convene*; on appela ce diocèse, *diocæsis Convenarum*. Ville et diocèse entrèrent dans l'histoire et y jouèrent depuis un rôle remarqué. Il est donc certain que les Convenæ, qui avaient eu jusqu'en 584 à Lugdunum leur ville principale et le siège important de leur diocèse, rétablirent l'une et l'autre, après un intervalle de six siècles, sur l'emplacement actuel de Comminges; en sorte qu'il y a identification, si l'on veut, entre Comminges et la ville de Convene, fondée vers 1100. Mais il n'est pas moins certain que le Convene de 1100 ne fut pas rétabli sur l'emplacement de Lugdunum Convenarum détruit en 584. L'identification de Lugdunum et de Comminges condamnée par l'Itinéraire, est également contredite par l'histoire; c'est une hypothèse que rien ne justifie.

En ce qui concerne, au contraire, l'identification de Lugdunum et de Luc-Armau, près Lion, des probabilités historiques ne viennent-elles pas corroborer la certitude fournie par l'Itinéraire? Je vais l'examiner rapidement.

L'histoire ne parle guère de Lugdunum que pour nous faire connaître les circonstances de son origine et de sa destruction.

Pour ce qui est de son origine, voici ce qu'on trouve dans Saint-Jérôme : Cnèus-Pompée, après avoir soumis l'Espagne, retournait à Rome où l'attendaient les honneurs du triomphe, lorsqu'il fut inquiété, dans sa marche à travers l'Aquitaine, par les restes de l'armée de Sertorius qui s'étaient réfugiés dans la partie montagneuse de cette contrée de la Gaule. Il y avait là des hommes de toute origine et de toute nation qui, à cause de cela même, avaient pris le nom de *Convenæ*. Ils commettaient toute sorte de brigandage et interrompaient toutes les communications. Pompée les traqua, les battit, en tua un grand nombre, fit les autres prisonniers et les força à se fixer dans une autre portion du pays (*Vicus*) où se fonda une ville qui prit leur nom : « Unde et Convenarum nomen urbs accepit. » Telle est l'origine de Lugdunum Convenarum. (Saint-Jérôme, lettres contre vigilance. Plinè L. 4. Ch. 19. Strabon et Stolémeé cités par Marca, p. 37 et 38.)

Quel est donc ce *Vicus* où se fonda cette ville? Ne serait-ce pas

celui que les Romains appelaient : *Vicus Vetulus*, et qui, d'après l'opinion de plusieurs historiens à laquelle s'était rallié aussi l'ancien archiviste des Basses-Pyrénées dont la compétence en ces matières était si autorisée, a conservé son nom à travers les âges, et n'était autre que le Vic-bil actuel (*Vicus-Vetulus*, *Vicbilh*)? C'est une conjecture infiniment probable et elle vient à l'appui de notre thèse : car Luc-Armau, près Lion, se trouve précisément dans le Vic-bil.

Je trouve d'ailleurs dans Marca et dans M. Morel des indications précieuses sur l'aspect topographique de Lugdunum, qui corroborent cette conjecture.

Je lis dans Marca : « Grégoire de Tours écrit que cette ville (Lugdunum Convenarum) qu'il nomme *Convenas* était assise sur le coupeau d'une montagne ayant une fontaine au pied. » (Marca, p. 37.)

Et M. Morel dit de son côté : « Le gallique fournit le nom du chef-lieu, bâti sur un monticule isolé, (*dunum*) au pied duquel était un marais (Lug ou Long). » (Essai historique sur St-Bertrand, p. 14.)

Donc, un monticule, au bas duquel était un marais, tel était le *Vicus* sur le coupeau duquel fut bâti Lugdunum. N'est-ce pas le Vic-bilh avec ses coteaux au bas desquels s'étendaient les marais du Pont-long et de Vidouze? et Luc-Armau ne se trouve-t-il pas sur le flanc d'un de ses coteaux?

Je vais au devant de l'objection qu'on pourrait me faire. Si l'emplacement de Luc-Armau avait été le siège d'une ville importante, dira-t-on peut-être, on y trouverait des ruines, des débris d'anciens monuments attestant l'existence, dans le passé, de la ville disparue : Or, on n'y trouve rien de pareil. Comment, si Lugdunum avait été là, comprendre cette absence complète de tout vestige qui le rappelle?

Je pourrai répondre que ces traces qu'on ne trouve pas à Luc-Armau on ne les trouve pas ailleurs et que l'argument est loin d'être décisif.

Mais Grégoire de Tours va nous fournir la véritable explication. On lit, en effet, dans Marca qui déclare emprunter ce récit à Grégoire de Tours :

« Gombaut, ayant quitté Bourdeaux, s'y était retiré en désordre (à Lugdunum poussé par l'armée du roi Gontran, laquelle mit le siège devant la place, y donna plusieurs assauts, et la prit par composition, mais qui fut aux despens de la vie de Gombaut, du duc Mummole, et de Sagittaire évêque et traîna après soi la ruine entière de la ville, que les Français mirent à feu et à sang, l'an 584 » (Marca p. 37). « La

» population détruite, on s'en prit aux demeures, monuments et
» remparts : ce que le fer ne put détruire, le feu y suppléa. Les soldats
» ne laissèrent après eux que la terre nue ; *Nihil ibi procer humum*
» *vacuum relinquentes*. (Grégoire de Tours cité par M. Morel p. 41.) »

Ainsi s'explique qu'on ne trouve rien à Luc-Armau qui rappelle la ville détruite. La destruction avait été un anéantissement.

Ce que l'armée de Gontran n'avait pu détruire, ce sont les routes. Aussi trouve-t-on à Luc-Armau de nombreuses traces de voies romaines de Dax à Agen et à Toulouse. « Le chemin Romiu ou voie Romaine, dit » M. Raymond que je cite toujours avec confiance, venait d'Auch, et » commençait dans les Basses-Pyrénées à Luc-Armau, traversait ensuite » Luccarré, Morlaas, Lescar, Orthez, etc., etc. (1).

L'induction tirée de l'Itinéraire se trouve donc confirmée par les données de l'histoire et je puis maintenant le premier point de mon mémoire :

Lugdunum Convenarum se trouvait là où est Luc-Armau.

II

Je passe à *Aquæ Convenarum*. Où était située cette ville ? Est-ce sur l'emplacement actuel de Lescar, comme je le soutiens ? Est-ce sur celui de Bagnères-de-Bigorre, comme le prétend M. Dejeanne ?

Ici encore, je ramène, d'abord, mon honorable contradicteur à l'itinéraire d'Antonin. *Aquæ Convenarum* était à 45 milles (100 kilom.) d'Aquis Tarbellicis (de Dax) ; à 88 milles (295 kilomètres) de Tolosâ (Toulouse) ; à 81 milles (179 kilomètres) Ab Agino (d'Agen). Donc, il n'était pas, il ne pouvait pas se trouver à Bagnères-de-Bigorre qui est à la fois plus près de Toulouse et plus loin de Dax et d'Agen. Il devait se trouver à Lescar, qui, par le parcours des voies romaines, est, par rapport à Dax, d'une part ; à Agen et à Toulouse, de l'autre ; aux distances indiquées par l'Itinéraire. Encore une fois, nous disons à M. Dejeanne : Inscrivez-vous en faux contre l'itinéraire, ou acceptez les inductions qui doivent rigoureusement s'en tirer.

M. Dejeanne s'en tient à son système de prétendues preuves directes. Voici celle qu'il nous oppose sur ce second point.

(1) On trouve encore, aux pieds des coteaux de Luc-Armau, une rivière dont le nom indique le lieu de la vieille Aquitaine, où l'armée de Gontran s'arrêta, après sa victoire, et établit la nouvelle frontière du royaume. On la nomme : *Le Luy-de-France*.

Aquæ Convenarum désigne nécessairement, comme son nom l'indique, une ville d'eaux. Est-ce Bagnères-de-Bigorre ? Est-ce Capvern ? On peut discuter, bien que les probabilités soient pour Bagnères ; mais Lescar est hors concours ; ce n'est pas une ville d'eaux ; le calcul des distances doit tomber devant cette objection radicale.

Examinons donc l'argument pris en lui-même, et sans insister avec — que, fut-il cent fois plus sérieux, il ne peut avoir de valeur, tant que l'autorité de l'itinéraire n'est pas infirmée.

Bagnères-de-Bigorre est une ville d'eaux et Lescar ne l'est pas, dans le sens que le langage moderne attache à ce mot : c'est-à-dire, en tant, que ville d'eau signifie station balnéaire. Mais est-ce que le nom d'*Aquæ* n'était donné à une ville par les Romains que lorsqu'il s'y trouvait des eaux renommées par leurs propriétés curatives ? Est-ce que il ne se donnait pas aussi et souvent à des villes où venaient converger plusieurs cours d'eau, où jaillissaient des sources nombreuses ? Est-ce que, à ce double point de vue, le nom d'*Aquæ* ne pouvait pas convenir à Lescar ? Est-ce que le nom actuel de Lescar lui-même ne vient pas de *Las curris* et n'indique pas que des cours d'eau nombreux s'éparpillaient autrefois dans la partie basse de la ville ? M. Dejeanne ne veut pas que Lescar ait pu s'appeler *Aquæ* dans le passé ; et, à prendre l'étymologie du mot Lescar, il se trouve que ce nom, qu'il est impossible qu'on lui eût donné, est précisément celui que cette ville porte dans le présent.

Au surplus, sur ce point, écoutons Marca :

« On donna à Lescar, dit cet historien, le nom de Lascurris, qui » estait le particulier du lieu, où elle fut bastie : à sçavoir de Lascourre » pour user des termes vulgaires. Ce qui signifie un lieu, ou il y a des » ruisseaux et des destours des eaux, qui s'escartent du canal. A quoi » se rapporte fort bien l'assiette de Lescar, qui est arrousée d'un » petit ruisseau et de sept ou huit sources de fontaines, qui rejaillissent » de divers endroits, et qui avant que d'être renfermées dans leurs » tuyaux, s'éparpillaient en ce lieu où est la ville-basse, et faisaient les » petits détours que l'on nomme vulgairement *Escourres* ou *las* » *Escourres*. De sorte que comme la ville d'Acqs en Gascogne, celles » d'Aix en Provence et en Germanie et plusieurs autres villes ont pris » le nom des eaux qui estaient sur les lieux ; et la ville de Lescar de » même a pris son nom de Lescourre, qui signifie les détours des » Eaux. » (Marca p. 45.)

Lescar a donc pu s'appeler *Aquæ* au temps des Romains, à raison

des sources nombreuses qui y émergeaient, comme on l'appelle plus tard *Las Courres* pour un motif semblable.

M. Poydenot, constatait, d'ailleurs, au dernier Congrès de Pau « qu'on découvre aux portes de Pau des mosaïques, des débris de « substructions qui indiquent un établissement balnéaire considérable, « sans que rien nous fasse connaître le nom de la localité ancienne qui « se révèle ainsi à nous. »

N'est-il pas permis de croire que cet établissement balnéaire était une annexe de l'importante ville d'*Aquæ Convenarum*; et n'est-ce pas une probabilité de plus que le siège de cette ville était à Lescar dont le nom romain se trouve ainsi surabondamment justifié ?

Donc l'objection de l'honorable M. Dejeanne tombe, et la conclusion tirée de l'Itinéraire reste.

Aquæ Convenarum a existé sur l'emplacement actuel de Lescar.

IV

Reste *Beneharnum*. L'honorable M. Dejeanne le place à Lescar, mais il ne discute pas, à vrai dire, mes études précédentes qui discutaient cette hypothèse, et démontraient, à mon sens, que le véritable siège de Beneharnum avait été à Bellocq.

Je ne crois donc pas devoir reproduire des arguments qui n'ont pas été réfutés.

Je n'ai pas à établir davantage que Bellocq est par rapport à Sarrazosse et Dax d'une part. Toulouse et Agen de l'autre, aux distances indiquées par l'itinéraire d'Antonin de Beneharnum à ces mêmes lieux. Rien de tout cela n'a été infirmé ; je n'y reviens pas.

Je me borne à appeler l'attention des personnes que ce problème historique intéressent sur trois faits qui me paraissent avoir une importance capitale dans la question.

Voici le premier fait : Hachenes, Faisenes a été le nom primitif de Bellocq. D'où vient ce nom ? — On sait que les Sarrazins sous la conduite d'Abdérane, s'emparèrent de Beneharnum et livrèrent cette ville aux flammes. Elle fut anéantie. L'Eglise-Cathédrale fut seule respectée ; et, autour de cette église, s'éleva une ville nouvelle.

Or Haschem, Faisenes était le nom du Kalife dont Abdérane représentait la puissance et exécutait les ordres. Quand on voit que Bellocq, à son origine, porte ce même nom ne faut-il pas admettre qu'Abdérane le lui donna, et ne doit-on pas en induire que Haschenes,

Faisencs, fut la nouvelle ville construite sur les ruines de Beneharnum, et que par conséquent Beneharnum avait été où aujourd'hui se trouve Bellocq ?

Voici le second fait qui confirme le premier. Froissard, le grand chroniqueur dont les meilleurs critiques ont constaté l'exactitude, à propos d'une lutte engagée entre les Béarnais et les partisans d'Armagnac, appelle les premiers du nom de Fuccéens ou Faccéens. D'où pouvait leur venir ce nom ? Sinon d'une de leurs anciennes villes qui avait été comme leur capitale ? et ce nom de Faisencs, on le retrouve encore dans une des banlieues de Bellocq.

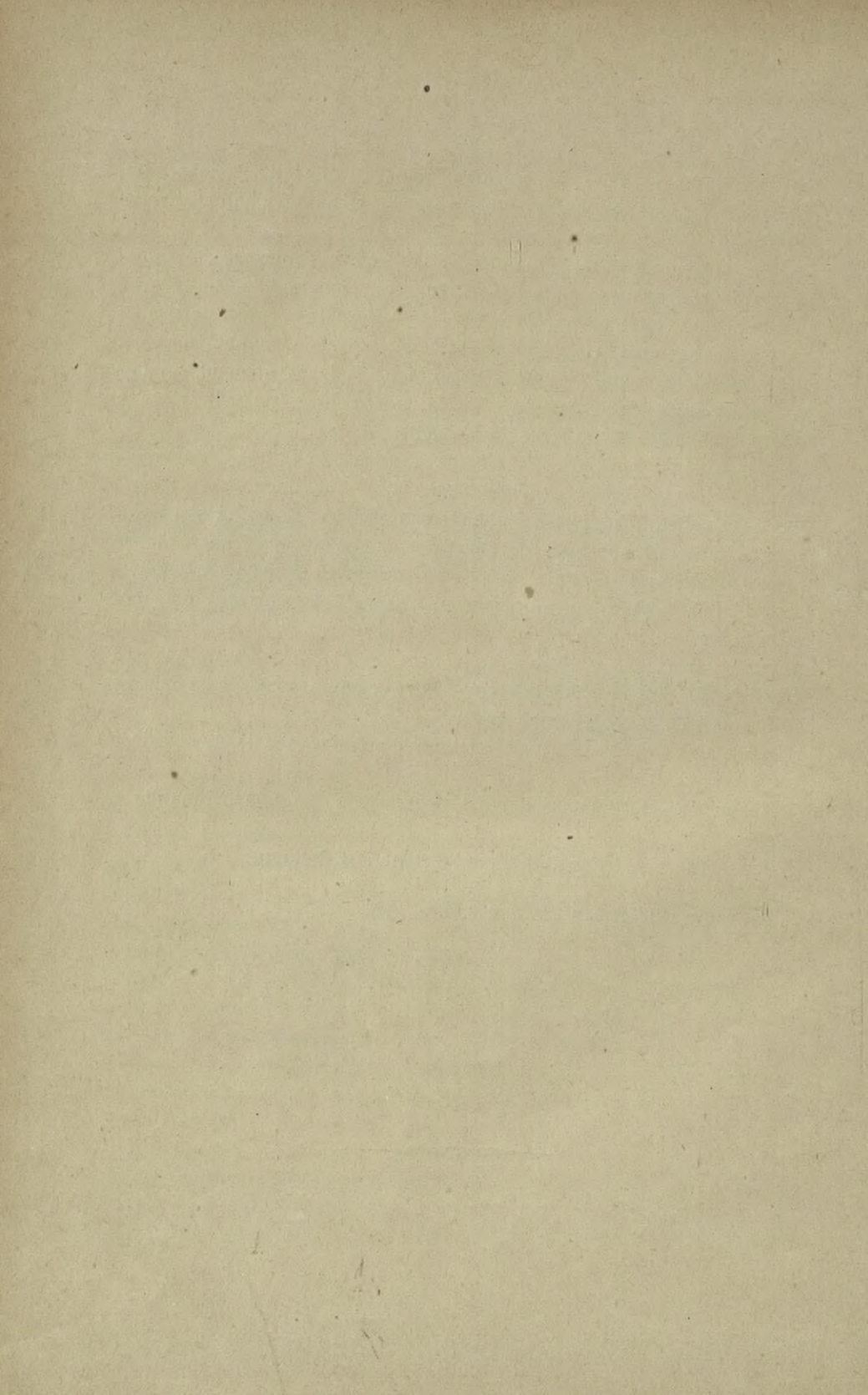
Enfin voici un troisième fait, d'ordre différent, qui tend, comme les deux premiers à établir que Beneharnum fut à Bellocq. La monnaie béarnaise qui était frappée à Beneharnum par les Romains s'appelait moneta *furcensis*. Ce mot de *furcensis* comment l'expliquer ? Il se trouve que Bellocq est situé entre les deux gaves béarnais qui de là jusqu'à leur embouchure présentent l'aspect et décrivent par leur cours la forme d'une fourche *Furca*. Ne peut-on pas soutenir que la monnaie fabriquée à Beneharnum tira de là son nom de moneta *furcensis* ? Et n'est-ce pas une preuve de plus que le territoire de Bellocq fut autrefois le siège de Beneharnum ?

Le dernier mot de ce travail est donc le premier mot de ma première Etude.

C'est à tort que Beneharnum est depuis trop longtemps identifié à Lescar.

Beneharnum se trouvait là où aujourd'hui est Bellocq.

Sauveterre-de-Béarn, 28 Septembre 1882.



W. H. A. 111

W. H. A. 111

11 11

NOTE

LA DATE PROBABILE

LE TESTIMONIO DI

DE BASTARDI

(and in English: "Testimony of Bastardi")

FOR THE PROSECUTION

THE PROSECUTION

THE PROSECUTION

